

Le Mois de Saint Joseph *Avec la Bienheureuse Anne-Catherine Emmerich*

Vingt-sixième jour *Héliopolis*

Après s'être rafraîchis et restaurés dans le jardin des Baumiers, nos pieux voyageurs se dirigèrent vers une grande ville bien bâtie, mais en partie ruinée : c'était Héliopolis, qui s'appelle aussi « On ». C'est là que du temps des enfants de Jacob habitait le prêtre égyptien Putiphar, chez lequel demeurait Asnath, la fille qu'aurait eue Dina après son enlèvement chez les Sichémintes, et que le Patriarche Joseph épousa.

C'est aussi là que demeurait Denys l'Aéropagite à l'époque de la mort de Jésus. La ville avait été dévastée et dépeuplée par la guerre, et des gens de toute espèce étaient venus s'établir dans ses édifices en ruines.

Ils passèrent sur, sur un pont très élevé et très long, une large rivière, le Nil qui paraissait avoir plusieurs bras. Ils vinrent sur une place située devant la porte de la ville et qui était entourée d'une espèce de promenade. Là se trouvait, sur un tronçon de colonne, plus large par le bas que par le haut, une grande idole à tête de bœuf, qui tenait dans ses bras quelque chose de semblable à un enfant emmailloté. Elle était entourée de pierres, formant comme des bancs. ou des tables, sur lesquelles les gens qui venaient de la ville, en grand nombre, vers cette idole, déposaient leurs offrandes. Non loin de là se trouvait un très-grand arbre sous lequel la sainte Famille s'assit pour se reposer.

Ils étaient là depuis quelques instants à peine, lorsque la terre trembla et que l'idole chancela et tomba. Il s'ensuivit beaucoup de tumulte et de cris parmi le peuple, et un certain nombre d'ouvriers qui travaillaient à un canal du voisinage s'empressèrent d'accourir. Un brave, homme, qui devait être un ouvrier du canal, et qui avait déjà accompagné la sainte Famille sur le chemin, les conduisit en toute hâte vers la ville. Ils étaient déjà hors de la place où était l'idole, lorsque le peuple les remarqua, et leur attribuant la chute de la statue, se précipita vers eux avec furie, en les injuriant et les menaçant. Mais cela ne fut pas long, car la terre trembla, de nouveau, le grand arbre s'abattit, laissant à nu ses racines, et le sol qui entourait le piédestal de l'idole devint un borbier d'eau noire et fangeuse dans lequel la statue s'enfonça jusqu'aux cornes. Quelques un des plus méchants parmi cette foule furieuse furent aussi engloutis dans cette mare d'eau noirâtre. Cependant la sainte Famille gagna tranquillement la ville, où elle s'établit dans un édifice massif adossé à un grand temple d'idoles, et dans lequel on avait pratiqué un certain nombre de chambres.

Saint Joseph établit pour quelque temps la sainte Famille dans la grande ville ruinée. Elle s'étend le long d'un grand fleuve à plusieurs bras. On la voit de loin à cause de sa position élevée. Il y a des parties voûtées sous lesquelles coule le fleuve. On en traverse les bras sur des poutres placées dans l'eau pour ce but. L'on rencontrait çà et là dans la ville de grands restes d'édifices, des tours à demi détruites, des temples presque entiers ; des colonnes, semblables à des tours, sur lesquelles on pouvait monter par l'extérieur, et aussi d'autres colonnes très élevées, pointues par en haut et couvertes d'images étranges, ainsi que beaucoup de grandes figures semblables à des chiens accroupis avec des têtes-humaines.

La Sainte Famille habitait les salles d'un grand bâtiment supporté d'un côté par de grosses colonnes peu élevées, les unes carrées, les autres rondes. Beaucoup de gens s'étaient arrangé des habitations sous ces colonnes. En haut, au-dessus de cet édifice, se trouvait un chemin par lequel on allait et venait. En face était un grand temple d'idoles avec deux cours.

En avant de cet espace fermé d'un côté par un mur, s'ouvrant de l'autre sens une rangée de gros piliers peu élevés, Joseph avait disposé une légère construction en bois, divisée par des cloisons en plusieurs compartiments, et dans laquelle ils demeuraient. Ils avaient, derrière une de ces cloisons, un petit autel où ils priaient : c'était une petite table avec une couverture rouge et une autre couverture blanche et transparente par-dessus ; une lampe la surmontait. Saint Joseph, du reste, travaillait souvent au dehors. Il faisait de longs bâtons avec des pommeaux ronds à l'extrémité, de petits escabeaux à trois pieds et des corbeilles. Il fabriquait aussi des cloisons légères en branches entrelacées. Les gens du pays y ajoutaient un certain enduit, et s'en servaient pour disposer des cabanes a compartiments contre les murs et même dans ces murs, qui étaient d'une épaisseur extraordinaire. Il faisait aussi, avec des planches longues et minces, de petites tours

légères, a six ou huit pans, se terminant en pointe, et surmontées d'un bouton. Il y avait une ouverture, en sorte qu'une personne pouvait s'y asseoir comme dans une guérite. Des degrés étaient pratiqués à l'extérieur pour monter jusqu'en haut. L'on rencontrait de petites tours semblables devant les temples des idoles, et aussi sur les toits plats. On s'asseyait dedans. C'était peut-être des espèces de corps de garde ou des abris contre le soleil.

La Sainte Vierge s'occupait à tresser des tapis. Elle s'occupait aussi d'un autre travail pour lequel elle se servait d'un bâton à l'extrémité duquel était un pommeau, soit qu'elle filait, soit qu'elle fit quelque autre ouvrage. On la visitait souvent, ainsi que l'Enfant Jésus, qui était près d'elle par terre dans une espèce de petit berceau, ordinairement placé sur une espèce de tréteau semblable à un tréteau de scieur. L'enfant était gracieusement couché dans ce berceau, et Marie était souvent assise à côté de lui, tricotant, et ayant auprès d'elle la petite corbeille qui renfermait ses fournitures.

Les hommes qui habitaient cette ville en ruine étaient légèrement vêtus, à demi nus, et n'ayant seulement que des, espèces de tabliers ou plutôt des robes courtes autour du corps. Il y avait là peu de Juifs. On les voyait rôder avec précaution, comme s'ils n'avaient pas eu la permission d'habiter dans cet endroit.

Au nord d'Héliopolis, entre cette ville et le Nil, qui se divisait en plusieurs bras, se trouvait le pays de Gessen. Il y avait là un lieu où demeuraient entre deux canaux un assez grand nombre de Juifs, fort dégénérés en ce qui touchait la pratique de leur religion. Plusieurs d'entre eux avaient fait connaissance avec la sainte Famille ; Marie faisait pour eux des ouvrages de femme, au moyen desquels elle se procurait du pain et d'autres aliments. Les Juifs de la terre de Gessen avaient un temple qu'ils mettaient en parallèle avec celui de Salomon, quoiqu'il fût bien différent.

Pendant son séjour à Héliopolis, non loin du temple d'idoles auprès duquel il habitait, Joseph avait construit un oratoire où les Juifs qui habitaient cet endroit se réunissaient avec la sainte Famille. Auparavant, ils n'avaient pas de lieu pour prier en commun. Cet oratoire était surmonté d'une coupole légère qu'on pouvait ouvrir, et alors en se trouvait comme en plein air. Au milieu se trouvait une table ou un autel sur lequel étaient posés des rouleaux écrits. Le prêtre ou le docteur était un homme très avancé en âge. Les femmes étaient d'un côté, les hommes de l'autre, quoique moins rigoureusement qu'en Palestine.

La Sainte Vierge, la première fois qu'elle vint dans cet oratoire, avec l'Enfant Jésus, s'assit par terre, appuyée sur un bras. Elle avait devant elle l'Enfant, vêtu d'une robe bleu de ciel, et elle joignait ses petites mains sur sa poitrine. Joseph se tenait derrière elle comme il faisait toujours, quoique les autres, hommes et femmes, fussent assis ou debout, les uns d'un côté, les autres de l'autre.

Et l'Enfant Jésus grandissait et recevait souvent la visite d'autres enfants. Il pouvait déjà parler et courir. Il était habituellement près de saint Joseph, et allait souvent avec lui lorsqu'il travaillait au dehors. Il avait une petite robe, semblable à une petite chemise, tricotée ou faite d'un seul morceau.

Comme ils habitaient dans le voisinage du temple, et que quelques unes des idoles qui s'y trouvaient avaient été renversées, comme d'ailleurs on se souvenait de la chute de l'idole qui avait eu lieu devant la porte lors de leur entrée, bien des gens attribuèrent ces divers accidents à la colère des dieux contre eux, et ils eurent beaucoup de persécutions à souffrir à cause de cela.

Considération

Saint Joseph d'après Monsieur Auguste Nicolas

Aux témoignages que nous avons rapportés jusqu'à présent à la gloire de saint Joseph, il nous reste à ajouter ceux des pieux laïques de notre temps, et ce ne sont pas des moins considérables, qui ont eu aussi à cœur d'attacher leur fleuron à la couronne du saint Patriarche. Et que nous sommes heureux de pouvoir citer ici l'un de nos meilleurs apologistes, Monsieur Auguste Nicolas, ancien Magistrat ; l'un de nos Représentants, M. Pierre Pradié, et le Roi de la presse, M. Louis Veuillot, que nos publicistes regardent comme leur maître à tous ! Voici d'abord ce que dit de saint Joseph M. Auguste Nicolas dans ses Nouvelles Etudes philosophiques sur le Christianisme :

« Représentez-vous toute l'économie du mystère de l'Incarnation comme un grand tableau dans lequel vous verrez dépeints Dieu le Père, son Fils unique, le Saint-Esprit et la sainte Vierge, et ces quatre personnes éclatantes d'autant de lumières qu'elles opèrent de prodiges dans ce mystère. Mais au lieu que, dans un tableau matériel, l'ombre a toujours pour objet de faire ressortir les figures en repoussoir ou en relief, ici, au contraire, il faut une ombre pour tempérer et pour éteindre leur trop grand éclat, de peur qu'elles n'éblouissent ou qu'elles n'aveuglent les yeux des mortels; et le seul Joseph a une vertu d'obscurité si étendue, qu'elle suffit pour les voiler toutes, jusqu'au temps où il plaise à Dieu de les manifester.

La très Sainte Vierge, en effet, est cachée à l'ombre de Saint Joseph : sa virginité, sa maternité divine, sont enveloppées du voile de son mariage avec lui. Le Saint Esprit est pareillement caché sous cette même ombre ; car ce qui est né de Marie, dit l'Évangile, est l'ouvrage du Saint-Esprit : c'est la son chef-d'œuvre, sa gloire, dont l'humble Époux de Marie éteint en lui les rayons. Que dirai-je de ce chef-d'œuvre lui-même, de l'Homme-Dieu enseveli dans cette obscurité jusqu'à passer pour fils du charpentier ? Enfin, Dieu le Père est tellement dérobé par saint Joseph, qu'il aura besoin, en quelque sorte, de venir revendiquer lui-même son Fils au jour de son baptême, par cette parole céleste ; Celui-ci est mon Fils bien-aimé, en qui j'ai mis toutes mes complaisances.

Les Apôtres et tous les autres Saints, les Docteurs, les Pasteurs, les Confesseurs, les Martyrs, ont ou tous pour mission de prêcher Jésus-Christ à toute créature, de répandre au loin la bonne odeur de son nom, de le faire retentir devant les puissances, et d'en porter le son jusqu'aux extrémités de la terre. Mais Joseph est un saint tout singulier, prédestiné pour un ministère tout contraire, pour cacher sa gloire jusqu'au temps de sa manifestation, pour en assourdir les reflets, pour en favoriser les retards et les surprises.

L'Homme-Dieu, ayant voulu réserver à sa mort et à sa croix le miséricordieux prodige d'attirer à soi toutes choses et de triompher hautement des puissances du siècle, eût fait, si les mystères de sa conception divine et de sa naissance d'une Vierge eussent été divulgués avant ce temps, céder prématurément et trop ouvertement à sa divinité ces puissances, qui ne l'eussent pas crucifié, dit saint Paul, si elles eussent connu en lui un Roi de gloire. Mais, dans l'idée qu'il est né d'un mariage ordinaire, elles prennent le Dieu pour un enfant. Il vient à petit bruit exécuter ses grands desseins en les cachant à l'ombre de Joseph, qu'on prend pour son père, et qui écarte ou déconcerte les soupçons, jusqu'au jour où, faisant éclater tout à coup sa force et sa gloire dans la faiblesse et l'ignominie de sa mort, on reconnaîtra les divins stratagèmes de ce puissant Réparateur de l'homme, qui se sera servi d'un Joseph pour les cacher, comme d'une croix pour les faire à jamais triompher dans le monde.

Tel est le rôle unique de Joseph : rôle obscur, mais d'autant plus sublime. Comme c'est un plus grand prodige de voir la gloire de Dieu anéantie que de la voir éclatante de majesté, la toute-puissance de Dieu s'est montrée plus miraculeuse en un sens dans le seul Joseph, dont elle s'est servi comme d'un voile pour cacher sa gloire, que dans tout le reste des saints qu'elle a employés pour la manifester; et l'on doit regarder et vénérer ce grand saint comme ces augustes ténèbres dont parle l'Écriture, sous lesquelles la majesté de Dieu a voulu se retirer ».

Mais, comme ces nuages dont le soleil n'éclaire que la partie que nous ne voyons pas, et qui sont d'autant plus lumineux du côté du ciel qu'ils sont plus obscurs à la terre, la gloire de Joseph éclate aux yeux de Dieu et des Anges en raison de son obscurité aux regards des hommes.

Et c'est de là que part l'illustre apologiste pour considérer ce grand patron des âmes cachées et suréminentes, soit comme Époux de Marie, soit comme Père, comme nourricier, comme gouverneur de Jésus. Après quoi il ajoute :

« Saint Joseph est un Saint, si j'ose ainsi dire, de choix, comme le plus caché de tous les Saints, et par cela même, au sens chrétien, comme le plus illustre, le plus digne de tous les honneurs, parce qu'il n'a jamais été touché de l'honneur. Aussi toutes les âmes vraiment grandes, qui sont toujours les plus simples, ressentent son attrait, et se font gloire d'avoir pour patron dans le ciel celui qui a été le patron de notre Dieu lui-même sur la terre. Gerson avait pour lui une dévotion toute particulière ; il a composé des discours latins et français, des poèmes et des offices en son honneur ; il a stimulé les princes de son temps à lui vouer des têtes, à bâtir des temples sous son invocation. Bossuet lui a consacré les prémices de son éloquence, et il fit tellement partager à la reine-mère et à Louis XIV sa vénération pour ce glorieux dépositaire de la virginité de Marie et

de l'humanité du Fils de Dieu, que, sur lettres closes et ordres très-exprès du grand roi, les cours souveraines ordonnèrent que sa Fête serait chômable et obligatoire, avec interruption de travail et cessation entière des affaires, par tout le royaume ».

Et nous, ajoutons, ce que l'éminent apologiste ne savait peut-être pas, que l'édit du roi est du 12 mai 1661, et que le 14, les vicaires généraux du cardinal de Retz, archevêque de Paris, faisaient un Mandement en conséquence et pour que la Fête fût chômée et célébrée le samedi suivant, 19 du même mois. La Fête de saint Joseph était donc d'obligation en France avant 1789. Espérons que dans des jours meilleurs, et eu égard au décret du Souverain Pontife en date du 8 décembre 1870, elle le redeviendra encore.

Pratique *Dévotion au Cœur de Saint Joseph*

Après le Cœur adorable de Jésus et le Cœur immaculé de Marie, il n'est pas de cœur plus digne de notre vénération et de notre amour que le Cœur très pur de saint Joseph, orné de tous les dons les plus sublimes de la nature et de la grâce, créé exprès par l'adorable Trinité pour être uni par des liens aussi étroits qu'indissolubles au très Saint Cœur de Marie, dont il a été aimé d'un amour particulier ; et qui, après celui de Marie, a été mis en communication plus directe qu'aucun autre avec le Cœur sacré de Jésus, puisqu'en le portant si souvent dans ses bras, il a eu l'insigne privilège de presser son cœur de fils contre son propre cœur de père. Et d'ailleurs, quelle union ! Quelles communications ! Quelles correspondances ! Quel échange d'indicibles sentiments entre ce Cœur et ceux de Jésus et de Marie, pendant les trente ans qu'ils vécurent ensemble, Joseph étant époux et père, Marie mère et épouse, Jésus l'auguste fils de l'un et de l'autre !

Aussi, dit le P. Faber, le Cœur très pur de Joseph, si semblable au Cœur immaculé de Marie et à celui de Jésus, quoique avec une différence sensible, était-il pour le Sauveur une cause spéciale de joie, parce qu'égalant en grandeur et en prix le monde commun, il était en lui-même un monde à part, où l'insatiable amour de Jésus pour les hommes pouvait s'épancher en torrents d'impétueuse affection, et sa soif d'amour humain trouver un soulagement inexprimable.

C'est à nous de voir, après cela, si nous ne devons pas avoir un culte spécial pour cet incomparable Cœur de saint Joseph, et si nous ne pouvons pas nous laisser aller à tous les épanchements de nos cœurs pour ce saint Cœur, sans être exposés à jamais regretter de lui témoigner toute notre vénération, notre amour et notre confiance. C'est à nous de déterminer ensuite les pieux exercices par lesquels nous tiendrons à honorer cet incomparable Cœur.

Prière *Au Cœur de Saint Joseph*

Aimable Cœur de saint Joseph, chef-d'œuvre des mains de Dieu, qui vous a fait le plus noble et le plus parfait de tous les cœurs, après ceux de Jésus et de Marie, recevez en ce moment mes plus humbles salutations, mes hommages les plus sincères, l'expression de mon plus entier dévouement. Je vous salue et vous révère, ô Cœur si cher à mon cœur, car vous êtes jour et nuit le sujet de mes pensées et l'objet de mes désirs. Vous êtes la belle et florissante école où je veux désormais étudier la science du saint amour. Vous êtes le char triomphal dans lequel je souhaite d'être conduit aux collines des vertus. Vous êtes la fournaise embrasée dans laquelle je viens m'échauffer des feux de la divine charité. Vous êtes le paradis de délices où je serai heureux de respirer le parfum des célestes affections qu'il faut avoir pour Jésus et Marie. Vous êtes la vive source d'où je puiserai les eaux des chastes joies pour arroser la terre de mon âme. Vous êtes la solitude bénie où j'ai résolu de consacrer mes jours au service de votre divin Fils et de votre Epouse immaculée. Vous êtes le petit nid où je veux vivre et mourir en repos. Vous êtes la clef dorée avec laquelle je puis et dois entrer au trésor des bénédictions et des faveurs du ciel. Vous êtes la porte par où je passerai pour arriver au Cœur de Jésus et au Cœur de Marie, Cœurs divins dont l'excellence surpasse toute richesse et le mérite toute louange ; Cœurs précieux, plus brillants que le soleil, plus blancs que la neige, plus embaumés que les lys ; Cœurs dans lesquels Dieu a renfermé tous les biens, seuls désirables, seuls délectables.

Oh ! Qui me fera la grâce de cacher mon cœur dans ces sacrés Cœurs ? Vous, bon saint Joseph, dont le Cœur ne fit qu'un cœur avec ceux de Jésus et de Marie, embrasez alors mon cœur du feu de cet amour divin qui consumait le vôtre sur la terre, dirigez tentes ses inspirations, purifiez et sanctifiez toutes ses affections. Et

puissé-je n'avoir qu'un seul cœur avec vous pour aimer Jésus et Marie dans le temps, afin que je puisse les glorifier dans le ciel pendant l'éternité ! Ainsi soit-il.

Extrait du « Mois de Saint Joseph ou Vie de Saint Joseph d'après Anne-Catherine Emmerich » par C.F. Fouet. Saint Dizier, Paris, 1872